

À mesure que s'écoulaient les années 80, le Japon et les NPI ont dû recourir davantage à de nouvelles sources d'approvisionnement en terrains, en matières premières et en main-d'oeuvre pour que leurs économies exportatrices respectives demeurent concurrentielles². En conséquence, durant cette période, le Japon, suivi par les NPI, a investi massivement dans les industries manufacturières de l'Asie du Sud-Est³. La production intrarégionale et les programmes de réduction tarifaire ont suscité l'intérêt des sociétés qui désiraient rationaliser leurs opérations en Asie de l'Est (l'Asie du Nord moins la Chine plus l'Asie du Sud-Est) et(ou) les intégrer à leurs opérations dans leur pays d'attache. De petites et moyennes entreprises du Japon et des NPI ont parfois investi dans des pays de l'Asie du Sud-Est dans le but de desservir les installations établies dans la région par de plus grands fabricants. Ces petites et moyennes entreprises ont souvent profité des nombreux services d'aide de l'État. En outre, il semble que, jusqu'à tout récemment, une partie importante de ces investissements en Asie du Sud-Est était axée sur les exportations. Le commerce de l'Asie de l'Est (tant les importations que les exportations) avec le Japon a augmenté considérablement au cours des 10 à 15 dernières années et l'augmentation devrait se poursuivre⁴. Le Japon est une source importante de capitaux, de technologie et de gestionnaires expérimentés et compétents pour l'Asie de l'Est. Il va le demeurer.

Il n'est pas étonnant que l'Asie occupe une place de choix dans les politiques industrielles et étrangères du Japon et des NPI. Le « vol en V des oies » a été utilisé pour décrire le développement économique de l'Asie et l'orientation de la région vers une interdépendance plus grande. Le Japon vient en tête; les autres pays le suivent et apprennent de lui et, de plus en plus, ils apprennent les uns des autres. Jusqu'à maintenant, les NPI ont réussi à prendre leur envol. La Chine est devenue -- et la

² Les NPI sont la Corée, Taiwan, Hong Kong et Singapour.

³ Pour un examen plus détaillé de l'investissement direct en Asie par des entreprises du Japon et des NPI et du rapport entre l'investissement étranger direct et le commerce, consulter Seiji Naya et Eric D. Ramstetter, « *Foreign Direct Investment in Asia's Developing Economies and Trade in the Asia Pacific Region* », dans *Foreign Investment, Trade and Economic Cooperation in the Asian and Pacific Region*, Nations Unies, Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique, *Development Papers No. 10*, 1992, p. 43-100.

⁴ Le commerce entre le Japon et l'Asie de l'Est s'est accru en termes absolus. Les exportations du Japon vers l'Asie de l'Est ont augmenté de quelque 33 milliards de dollars US en 1980 à 112 milliards en 1992, tandis que, durant la même période, ses importations ont à peu près doublé, passant de 32 milliards de dollars US à 66 milliards. En termes relatifs, la région achète maintenant 33 % des exportations du Japon, contre moins de 25 % en 1980, et fournit près de 25 % des importations du Japon, contre 20 % en 1980. Par contre, durant cette période, la part du Japon en tant que fournisseur des importations de la région a diminué légèrement pour passer de 24 à 22 %. Il achète maintenant à peu près 15 % des exportations de la région, contre 21,5 % en 1980. Consulter *Direction of Trade Statistics Yearbook*, FMI, Washington, 1993.